



PROCHAINE GÉNÉRATION

COLLABORATION POUR LE DÉVELOPPEMENT

un programme CCCI-ACÉDI

AMÉLIORER NOS COLLABORATIONS POUR DE MEILLEURS RÉSULTATS EN DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

SOMMAIRE D'UNE REVUE DE LA LITTÉRATURE
PAR LE CCCI ET L'ACÉDI



Septembre 2017



Remerciements

Le Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI) et l'Association canadienne d'études du développement international (ACÉDI) souhaitent témoigner toute leur reconnaissance aux personnes qui leur ont permis de préparer ce rapport. Elles remercient tout particulièrement Emily McGiffin, qui a effectué l'examen de la littérature et rédigé le rapport intégral résumé dans le présent document. Le CCCI et l'ACÉDI remercient également les membres du comité directeur du programme Prochaine génération, qui ont offert des suggestions pertinentes, fourni de l'encouragement et contribué à la révision de ce rapport.

Le CCCI et l'ACÉDI reconnaissent également le rôle crucial des employés du CCCI qui travaillent au programme Prochaine génération, Fraser Reilly-King et Andréanne Martel, pour les commentaires et rétroactions qu'ils ont fournis pendant toute la démarche. Un remerciement particulier également à Elena Chernikova pour ses excellentes suggestions et pour nous avoir autorisés à utiliser des tableaux contenus dans son rapport.

Septembre 2017

* * *

Le Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI) est la coalition nationale d'organisations de la société civile (OSC) canadienne œuvrant à l'échelle internationale pour un développement humain viable. Nos membres représentent une gamme diversifiée d'OSC œuvrant pour le développement international et l'aide humanitaire, notamment des organismes confessionnels et laïques, des syndicats, des coopératives et des associations professionnelles. Le CCCI cherche à mettre fin à la pauvreté dans le monde et à promouvoir la justice sociale et la dignité humaine pour tous.

L'association canadienne d'études du développement international (ACÉDI) est une association nationale, bilingue, interdisciplinaire et pluraliste consacrée à l'avancement du savoir dans le domaine du développement international. L'ACÉDI repose essentiellement sur l'implication de ses membres.

Cette publication a été produite grâce aux contributions financières des bailleurs de fonds institutionnels du CCCI et de ses membres.



Conseil Canadien pour la coopération internationale

39, avenue MacArthur
Ottawa, ON K1L 8L7
Téléphone : (613) 241-7007
Courriel : info@ccic.ca
Web site: www.ccic.ca

Association canadienne pour les études du développement international

300 - 275, rue Bank
Ottawa, ON K2P 2L6
Canada Télécopie : (613) 238-6114
Site Web: www.casid-acedi.ca

Tous droits réservés © 2017 Conseil canadien pour la coopération internationale (CCIC) et Association canadienne d'études du développement international. Toute portion du présent document peut être reproduite à des fins éducatives, pour peu que le CCCI et l'ACÉDI soient mentionnés comme étant la source et qu'ils soient avisés.

Les opinions exprimées dans ce rapport ne représentent pas nécessairement les points de vue des membres ou des bailleurs de fonds du CCCI ou de l'ACÉDI.

SOMMAIRE

Vu l'adoption en 2015 des nouveaux Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies, tous les intervenants du secteur canadien de la coopération internationale devront collaborer de façon plus efficace à livrer des recherches pertinentes et en temps opportun afin de répondre aux défis mondiaux contemporains. Ce virage fait partie d'une tendance plus large visant à mener des recherches qui soient plus inclusives et qui intègrent de façon significative non seulement des chercheurs universitaires, mais également des professionnels du développement.

En janvier 2017, afin d'accroître la fréquence et le succès des partenariats de collaboration entre universitaires et praticiens qui prennent part à la coopération internationale, le Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI) a lancé, en partenariat avec l'Association canadienne pour les études du développement international (ACÉDI), le programme « [Prochaine génération – Collaboration pour le développement](#) ». Ce programme a pour but d'aborder divers aspects de la collaboration entre universitaires et praticiens du développement, de même que des moyens de renforcer cette collaboration.

Cette revue de la littérature a misé sur une approche systématique pour explorer les publications existantes sur la collaboration entre universitaires et organisations de la société civile (OSC) œuvrant en développement international et en aide humanitaire. Les objectifs de la revue étaient de repérer ce qui a été écrit au Canada sur ce sujet afin de répertorier les thèmes clés et les tendances qui émergent de cette littérature.

La revue de la littérature a permis de constater qu'en général, relativement **peu de recherches existent au sujet des collaborations entre universitaires et praticiens, au Canada**, concernant ces domaines. La littérature existante, d'origine canadienne ou d'autres pays, décrit diverses formes de collaboration et de nombreux obstacles ainsi que des stratégies pour la réussite. La collaboration entre les praticiens du développement et les universitaires, au Canada, peut prendre **diverses formes**, incluant des projets de recherche collaboratifs, du bénévolat par des universitaires ainsi que des contributions d'organismes de la société civile à des programmes de formation.

La réussite des collaborations semble être affectée par des cultures organisationnelles différentes et pour des raisons institutionnelles, comme l'inégalité ou le déséquilibre dans les relations, la mauvaise communication et l'incapacité à surmonter des divergences concernant les priorités, biais et approches. Par exemple, les départements d'études du développement peuvent accorder la priorité à des approches critiques ou théoriques qui sont susceptibles d'être considérées comme inutiles par des praticiens qui travaillent pour faire une différence concrète sur le terrain.

Les stratégies reconnues pour améliorer la réussite des collaborations incluent la coproduction de recherches – où toutes les parties étaient incluses dans la réalisation de la recherche, à partir des étapes de la conceptualisation et du design jusqu'aux étapes ultérieures – et dans le développement de passerelles, points d'accès, espaces d'échange afin de se rapprocher des experts universitaires et des établissements auxquels ils se rattachent.

En outre, cette revue de la littérature met en évidence la nécessité de réaliser plus de recherches sur le contexte canadien et elle met en relief les travaux de chercheurs et organisations qui ont milité en faveur d'approches collaboratives – des approches qui peuvent aider à paver la voie vers de **meilleurs résultats au niveau de la recherche, des politiques et de la pratique dans le domaine du développement international**.

INTRODUCTION

Les organisations de la société civile (OSC) et les communautés universitaires au Canada peuvent apprendre les unes des autres – et ont beaucoup à gagner de collaborations efficaces. De fait, l'efficacité du développement international et de l'aide humanitaire, dans l'ensemble, repose en grande partie sur la capacité des divers acteurs de partager activement leur savoir et leur expertise. Or, en dépit des riches bienfaits potentiels de la collaboration, on observe que ces collaborations sont beaucoup plus rares qu'elles ne devraient l'être et que, dans plusieurs cas, un partenaire ou les deux à la fois en ressortent moins satisfaits. Des divergences dans les priorités, les approches et les cultures organisationnelles peuvent conduire à l'incompréhension de part et d'autre, et empêcher l'émergence de partenariats à long terme (Roper 2002, Cameron, Quadir, and Tiessen 2013). En partie à cause de telles divisions, « les OSC canadiennes de développement international comptent davantage sur les consultants, plutôt que de profiter pleinement de la riche ressource intellectuelle que peut offrir la communauté universitaire canadienne, en termes de suivi et d'évaluation (SÉ), de recherche et d'avis concernant les politiques » (CCCI et ACÉDI 2016). Cette tendance a conduit à des recherches, par les OSC, qui sont d'ampleur et de portée limitées, alors que les recherches universitaires se concentrent de plus en plus sur la théorie et sur des concepts, sans lien avec les politiques ou d'autres applications concrètes. Par conséquent, les pratiques dans le secteur du développement international au Canada « ne

sont pas éclairées par les données probantes autant qu'elles pourraient l'être, et les recherches [...] ne sont pas aussi éclairées qu'elles devraient l'être par les pratiques », ce qui les démarque des travaux britanniques, étatsuniens et d'autres pays du G7, pour ce qui est de l'écart entre la recherche et la pratique (Tiessen et Smillie 2016, CCCI et ACÉDI 2016). Or, devant la diminution continue du financement octroyé aux secteurs du développement international et de l'aide humanitaire (et en particulier à leurs projets liés à la recherche), on a de plus en plus intérêt à intégrer le travail des experts universitaires et des praticiens du développement. Les universités, quant à elles, s'intéressent de plus en plus à l'intégration des connaissances et des approches d'apprentissage (Mougeot 2017a). Ensemble, ces tendances ont créé un climat propice à prendre des mesures concrètes afin de répondre à cette problématique de longue date.



LE PROGRAMME PROCHAINE GÉNÉRATION

C'est dans ce contexte qu'a été lancé « Prochaine génération – Collaboration pour le développement », un programme de trois ans financé par le Centre de recherches pour le développement international (CRDI), qui sera réalisé par le CCCI en partenariat avec l'ACÉDI. Le programme vise à déterminer et à promouvoir de nouvelles méthodes de travail

entre praticiens, chercheurs, universitaires, étudiants et développeurs de politiques. Le programme créera des conditions pour une améliorer et soutenir différentes formes de collaborations entre les OSC et les universitaires qui travaillent en développement international et en aide humanitaire. Cette revue de la littérature est une des premières étapes de ce programme.

Le programme *Prochaine génération* du CCCI et de l'ACÉDI s'inscrit dans contexte de changement de paradigme au cours duquel l'assistance au développement se réfère de plus en plus à la coopération mondiale ou globale. La coopération mondiale va au-delà de l'assistance aux pays dits 'en développement' et englobe « des éléments de commerce international, d'investissement, de migration, d'environnement, de droits de la personne et d'action humanitaire » (Tiessen et Smillie 2016). Elle vise à développer des « synergies entre secteurs ainsi qu'à l'échelon individuel entre praticiens et chercheurs » (CCCI et ACÉDI 2016). De plus, elle fait avancer l'esprit de collaboration, de partenariat et d'égalité qui fait partie intégrante de la notion de coopération, en se détournant du paternalisme qu'inclut l'assistance au développement.

De plus, nous entrons dans une nouvelle étape de la coopération mondiale, qui sera caractérisée par les Objectifs de développement durable des Nations Unies. L'atteinte de ces objectifs nécessitera une collaboration plus grande que jamais entre les professionnels et les acteurs du développement, tant entre pays qu'à l'échelon national. Le but de cette coopération est de favoriser la collaboration systémique, en

développant des synergies entre secteurs et entre des praticiens et des chercheurs individuels. Notre capacité de nous attaquer aux changements climatiques, aux urgences complexes qui génèrent plus de réfugiés et de mouvements de populations ainsi qu'une croissance rapide des inégalités entre riches et pauvres, au sein d'un même pays et entre les pays, sera à terme déterminée par notre capacité de générer de nouvelles structures, compétences et approches pour les pays développés et les pays en développement.

Dans ce contexte, le Canada doit créer des occasions propices aux réflexions et analyses qui soient fondées sur des données. Le Canada doit se tourner vers l'avenir afin d'outiller notre pays pour faire face aux défis qui l'attendent et pour faire figure de chef de file sur la scène mondiale (*Ibid.*, p.1). Cette revue de la littérature est l'une des premières phases du programme *Prochaine génération*, qui vise à contribuer à une compréhension plus nuancée et plus exhaustive des manières par lesquelles la collaboration entre les établissements universitaires et les OSC peut contribuer à améliorer la recherche, les politiques et les pratiques en matière de développement international.



OBJECTIFS

Cette revue de la littérature contribuera à l'avancement des objectifs du programme *Prochaine génération*, plus particulièrement en ce

qui a trait à accroître la réussite et l'efficacité des collaborations entre universitaires et praticiens du Canada.

La revue de la littérature contribue au programme quant à ces buts :

1. **Souligner ce qui a été écrit** au sujet de la collaboration entre praticiens et universitaires, en ce qui concerne le développement international et l'aide humanitaire, au Canada;
2. **Identifier des thèmes et tendances dans la recherche portant sur la collaboration**, tels que : expériences positives et négatives, leçons à retenir, pratiques exemplaires, exigences pour réussir et obstacles à la collaboration accrue;
3. **Examiner la littérature portant sur d'autres contextes**, que ce soit d'autres pays ou secteurs, contenant des leçons ou perspectives applicables au secteur que nous ciblons;
4. Formuler des suggestions sur **des moyens de créer, gérer et mesurer la valeur des partenariats**; et
5. **Analyser les lacunes qui existent dans la littérature** et suggérer de nouveaux domaines pour la recherche.



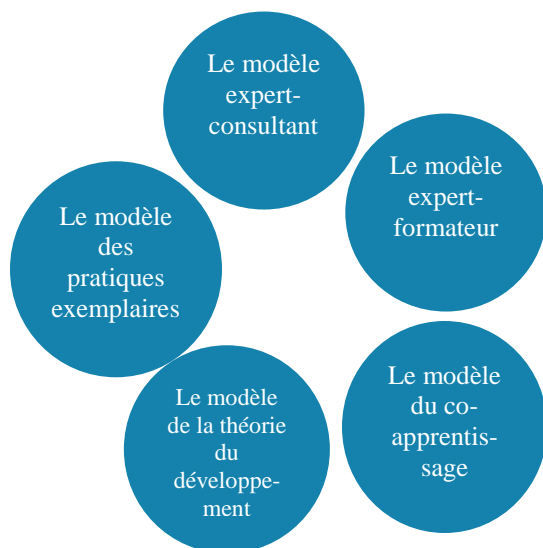
LES SOURCES

Dans l'ensemble, les résultats de cette revue indiquent d'abord un manque de connaissances

et d'information sur le thème spécifique de la collaboration entre universitaires et praticiens en développement international et en aide humanitaire, au Canada. Certes, un certain nombre de publications ont traité de collaborations entre universitaires et praticiens dans d'autres pays, mais rares sont celles qui ont abordé spécifiquement le contexte canadien. Depuis quelques années, grâce à des initiatives d'une poignée de chercheurs et à l'engagement financier du CRDI, des recherches ont permis de combler en partie ce manque de données. Une collection éditée, publiée cette année, commence notamment à y répondre (Mougeot 2017b). Les autres documents particulièrement utiles incluent une étude commandée par l'ancienne Division des initiatives spéciales du CRDI (Chernikova 2011b), qui a par la suite été incluse dans un article contenu dans *Putting Knowledge to Work*, intitulé « Achieving successful academic-practitioner research collaborations » (Roper 2002), et un article qui aborde les nuances des sous-cultures de la société civile et du milieu universitaire ainsi que leurs différences (Cottrell et Parpart 2006). Un survol des programmes d'études du développement international (ÉDI) au Canada tient lieu de commentaire éclairé sur la culture de ces départements (voir Cameron, Quadir, et Tiessen 2013); et un autre article présente le concept utile des interfaces du savoir (Zingerli, Michel, et Salmi 2009). Les sous-sections qui suivent abordent des facteurs qui facilitent ou entravent la collaboration, comme en ont fait état les recherches antérieures susmentionnées.

Dans la littérature, nous avons identifié diverses formes de collaboration, y compris ces deux typologies différentes.

Roper (2002) a identifié cinq modèles de développement :



Chacun de ces modèles positionne le chercheur universitaire comme étant l'agent actif dont le travail contribue à l'OSC. Bien que ceci ne soit pas faux, d'autres points de vue clarifient les contributions mutuelles offertes par les chercheurs et par les praticiens des OSC, dans le partenariat ou la recherche collaborative ou dans l'amélioration qui en résulte pour les politiques ou les pratiques.

D'autres chercheurs ont examiné des modèles qui incluent plus pleinement la participation active des praticiens ainsi que des chercheurs. D'après des enquêtes auprès d'universités et d'OSC, Chernikova (2011b) énumère sept formes de collaborations entre universitaires et praticiens, au Canada.

Réponses d'OSC	Réponses d'universités
1. Placements ou stages étudiants dans des OSC	1. Placements ou stages étudiants dans des OSC
2. Collaboration universités-OSC à des projets de recherche	2. Bénévolat d'universitaires dans le Sud mondial, par le biais d'OSC
3. Contributions d'OSC à la formation offerte par des universités	3. Collaboration universités-OSC à des projets de recherche
4. Contrats d'études confiés par des OSC à des universitaires	4. Contributions d'OSC à la formation offerte par des universités
5. Recrutement d'experts d'OSC par des universités	5. Conférences par des experts d'OSC invités par des universités
6. Conférences par des experts d'OSC invités par des universités	6. Recrutement d'experts d'OSC par des universités
7. Bénévolat d'universitaires dans le Sud mondial, par le biais d'OSC	7. Contrats d'études confiés par des OSC à des universitaires

Source : Chernikova 2011



STRATÉGIES DE RÉUSSITE

Coproduire des recherches et des connaissances. Plusieurs auteurs ont identifié la coproduction comme étant centrale pour parvenir à des collaborations

transdisciplinaires réussies, et ont expliqué en détail comment le codéveloppement et la coproduction de recherches peuvent être menés à bien (p. ex., Aniekwe, Hayman, et Mdee 2012);

Collaborer par le biais d'experts de liaison. Les collaborations sont souvent rendues possibles grâce à la présence d'« experts de liaison », définis comme étant des « experts dans leur domaine, possédant des décennies d'expérience de terrain et une réputation établie en matière de recherche » (Chernikova 2011b);

Créer des points d'accès au moyen de passerelles intégrées. Les universités peuvent sembler impénétrables aux yeux de non-initiés; elles n'offrent pas toujours de points de contact ou d'accès facile à l'information ou à l'expertise. Une passerelle intégrée est définie comme un « portail (adresse de courriel ou numéro de téléphone) facilement accessible au public pour établir un premier contact » (Shucksmith 2016);

Créer des espaces pour dialoguer, apprendre, se réunir et échanger. Il est utile de créer des « interfaces », c'est-à-dire des espaces physiques ou structurels « permettant les échanges, la coévolution et la construction conjointe de connaissances afin d'enrichir les prises de décisions » (Zingerli, Michel, et Salmi 2009). Les interfaces peuvent être des réseaux, des forums, des conférences et d'autres événements visant à faciliter le dialogue et l'apprentissage (Chernikova 2011b);

Diriger les collaborations selon les priorités du financement (et des bailleurs de fonds). Dans plusieurs cas, les partenariats de recherche collaborative sont guidés par les exigences des bailleurs de fonds

(Stevens, Hayman, et Mdee 2013, Aniekwe, Hayman, et Mdee 2012), car ceux-ci sont nombreux à reconnaître les bienfaits de la recherche collaborative;

Garder les voies de communication ouvertes. Les termes et le langage doivent être intelligibles pour les deux parties (Shucksmith 2016) puisque des communications ouvertes et transparentes sont essentielles (Cottrell et Parpart 2006). La clarté et la compréhension ne doivent pas être tenues pour acquises (Roper 2002).



DÉFIS

Défis structurels. Des défis peuvent émerger d'éléments structurels liés à l'écosystème dans le secteur. Par exemple, la dernière décennie a connu « la réduction substantielle de l'aide internationale au développement, l'élimination du soutien financier à d'importants groupes de réflexion sur le développement international et l'intégration de l'ancienne agence gouvernementale de développement international au ministère des Affaires étrangères » (Tiessen et Smillie 2016);

Déséquilibres de pouvoir. Dans tous les aspects des études du développement, des différences (perçues ou réelles) de statut social et financier peuvent causer des tensions et un mécontentement latent qui peuvent perturber les efforts de collaboration. Comme l'ont signalé Cottrell et Parpart (2006), « l'écart entre les universitaires et les partenaires communautaires

peut varier, mais il est rarement inexistant. Il s'observe sur plusieurs plans – l'argent, les publications, la reconnaissance des contributions de chacun, le ton de voix et les façons de parler »;

Orientations divergentes. Les universitaires et les OSC diffèrent sur le plan individuel et collectif de même qu'au chapitre de leurs priorités, motivations, objectifs, cultures organisationnelles et degrés de sécurité financière. De plus, certaines OSC qui priorisent les changements pratiques et tangibles pourraient percevoir les universitaires comme étant préoccupés par des théories, des approches et des extrants qui s'avèrent peu utiles pour régler les problèmes dans le monde réel (Garrett et Islam 2004). Des priorités divergentes peuvent également nécessiter des méthodologies et méthodes de recherche différentes;

Compétences différentes. Les chercheurs universitaires peuvent avoir « une compréhension et une expérience limitées des méthodes efficaces pour impliquer les communautés » (Ahmed et Palermo 2010). En revanche, les théories et méthodologies universitaires et le langage utilisé pour les expliquer pourraient être compliqués et difficiles à comprendre pour des non-experts (Shucksmith 2016). Les relations nuancées qu'ont les OSC avec leurs communautés, de même que les informations universitaires complexes, peuvent être difficiles à expliquer;

Degrés variables de stabilité du financement et du statut financier. « Le niveau salarial et la subsistance de base sont la principale contradiction entre le soutien à la recherche universitaire et communautaire [...], qui influence toute leur dynamique

d'interaction » (Chernikova 2011b). L'insécurité financière peut également se traduire par la réticence d'une OSC à collaborer avec des universitaires, puisque les résultats de la recherche pourraient ne pas nécessairement lui donner bonne image. Ces considérations peuvent conduire des OSC à négliger l'importance d'une évaluation objective de leurs projets, programmes et politiques, au lieu de se concentrer sur des « résultats qui appuient leurs actions » (Garrett et Islam 2004);

Biais personnels à l'égard des universitaires ou des OSC. Tous les défis susmentionnés peuvent contribuer à des attitudes à l'égard d'une partie ou de l'autre qui sont néfastes à la collaboration. Comme l'indique Roper (2002), « il n'est pas inhabituel, en particulier parmi les ONG militantes ou communautaires, d'observer un biais anti-universitaire. Ceci pourrait ne pas être apparent ou exprimé explicitement, mais il est important que le collaborateur universitaire détermine s'il existe un tel biais et, le cas échéant, pour quelles raisons ». Soyons clairs : un tel biais ne résulte pas seulement d'une sous-estimation de la valeur du travail universitaire, mais également d'une surestimation des résultats ou des bienfaits possibles de la recherche.



RECOMMANDATIONS

RECOMMANDATIONS POUR LES DÉCIDEURS POLITIQUES ET BAILLEURS DE FONDS

1. **Investir dans les partenariats en tant que résultat clé à long terme.** La présente revue

de la littérature a identifié un éventail de défis à des collaborations fructueuses, significatives et à long terme entre les universitaires et les praticiens. Mais elle signale également que des collaborations universitaires-praticiens sont nécessaires afin de générer des recherches, des politiques et des pratiques (mutuellement) pertinentes et plus opportunes. Considérant que la coproduction mutuellement développée de recherches est identifiée comme un ingrédient clé de la réalisation de cette ambition, il est clair que le développement continu de relations à long terme devra devenir une composante acceptée du travail universitaire. Dans plusieurs cas, des collaborations *ad hoc* découlant d'exigences de financement universitaire laissent les partenaires communautaires insatisfaits et contribuent à la détérioration des relations. Le financement de la recherche, par exemple par le biais de fondations et du gouvernement, doit reconnaître la nécessité de développer ces relations – et le fait que cela exige du temps – et attribuer des ressources à ce processus de développement de partenariats. Cela pourrait s'appuyer sur des initiatives comme les Subventions de développement de partenariat du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH). Même si le développement de partenariats ne livre pas toujours des résultats tangibles et immédiats, plusieurs auteurs s'entendent sur l'importance de ce processus afin d'assurer l'efficacité à long terme des efforts de recherche.

2. Reconnaître l'éventail des participants à la production de recherches et de connaissances, notamment en donnant accès aux occasions de financement. Les bailleurs de fonds devraient élargir l'accès des non-universitaires au financement afin

d'encourager les recherches coproduites et codirigées par des praticiens/OSC et des universitaires. Ceci stimulera le leadership canadien en matière de connaissances, en générant des données et des recherches qui intègrent une diversité d'acteurs et de perspectives, ce qui contribuera à mieux éclairer les décisions politiques. Les gouvernements peuvent compléter cette démocratisation du financement en recherchant et en favorisant explicitement (p. ex., dans les discussions avec les OSC et les universitaires) des données et des recommandations qui reflètent la prise en compte de ces diverses perspectives et/ou des collaborations et partenariats.

3. Bâtir des ponts et passerelles et créer des espaces pour l'échange de connaissances et l'apprentissage. La coproduction de recherches et de connaissances nécessite de toute évidence que des passerelles et des points d'accès relient les universitaires et les praticiens de la recherche. Ces espaces peuvent favoriser une collaboration rehaussée en identifiant des domaines d'intérêt commun pour la recherche, en développant un langage commun et une compréhension mutuelle du travail de chacun (y compris en répondant aux biais personnels) et en facilitant l'échange d'idées, de perspectives, de connaissances et d'apprentissages. Le CCCI et l'ACÉDI ont commencé à développer le « qui » – une base de données électronique interrogeable de chercheurs canadiens d'universités, de collèges, d'établissements, de groupes de réflexion et d'OSC œuvrant en développement international et en assistance humanitaire (voir la base de données [NextGen](#)). Les gouvernements, les agences de financement de la recherche, les établissements universitaires et des

plateformes nationales comme le CCCI et l'ACÉDI devraient à présent collaborer à développer le « comment » – des plateformes informelles ou formelles ouvrant l'accès à l'information et à l'expertise et facilitant un tel échange. Cela pourrait prendre diverses formes, notamment des groupes de référence *ad hoc*, des communautés de pratique continue, des séminaires annuels de formation, des forums et conférences ou des tables rondes thématiques nationales, qui seraient organisés par divers partenaires selon les besoins.

RECOMMANDATIONS POUR LE PROGRAMME PROCHAINE GÉNÉRATION

1. Documenter ce qui fonctionne (et ce qui ne fonctionne pas) afin d'éclairer le programme prochaine génération. Il y a beaucoup à apprendre des expériences d'autres pays (p. ex., Royaume-Uni, Suisse, Australie, etc.) dans la littérature, mais des recherches supplémentaires doivent porter sur les collaborations entre universitaires et praticiens dans le domaine du développement international au Canada. Le CCCI, l'ACÉDI et leurs membres respectifs devraient documenter leurs efforts de collaboration dans une série d'études de cas (possiblement au moyen de différents modèles de collaboration identifiés dans la présente revue de la littérature). Ceci pourrait jeter un éclairage additionnel sur des parcours de réussite, notamment en ce qui concerne les leçons apprises, les nouvelles occasions, les obstacles persistants et la valeur ajoutée perçue de la collaboration. Ces observations pourraient conduire à des orientations claires et à façonner de futurs modèles de collaboration

entre universitaires et praticiens qui seront plus spécifiques au contexte canadien, notamment en identifiant les soutiens nécessaires afin de combler le fossé entre ces deux communautés.

2. Bâtir la prochaine génération d'universitaires et d'OSC. Vu l'importance des stages étudiants comme forme de collaboration entre les universitaires et les praticiens, une formation professionnelle rehaussée dans le cadre des programmes d'études du développement international pourrait contribuer à assurer que les étudiants se présentent à leurs stages avec des compétences professionnelles qui ont une valeur pour les OSC partenaires. De la même façon, le placement de praticiens de la recherche dans le milieu universitaire ou des programmes de formation centrés sur les compétences et méthodologies de recherche pourraient aider à rehausser la qualité et le professionnalisme des recherches produites par des praticiens. Ceci les exposerait à de nouvelles réflexions et pratiques dans des contextes universitaires plus formels. De plus, cela pourrait contribuer à réduire les écarts actuels (p. ex., biais, compétences, orientations, etc.) entre les deux communautés. Le programme « Prochaine génération » devrait encourager le placement d'étudiants et de praticiens et impliquer de jeunes leaders (p. ex., membres étudiants de l'ACÉDI, Réseau des leaders émergents, etc.) dans ses activités.

RÉFÉRENCES

- Ahmed, S. M., A. G. Palermo. 2010.
« Community engagement in research: frameworks for education and peer review. » *Am J Public Health* 100 (8):1380-7. doi : 10.2105/AJPH.2009.178137.
- Aniekwe, Chika Charles, Rachel Hayman, Anna Mdee. 2012. Academic-NGO Collaboration in International Development Research: a reflection on the issues. International NGO Training and Research Centre.
- Cameron, John, Fahimul Quadir, Rebecca Tiessen. 2013. « A changing landscape for teaching and learning in International Development Studies: an introduction to the special issue. » *Canadian Journal of Development Studies / Revue canadienne d'études du développement* 34 (3):349-363. doi : 10.1080/02255189.2013.825206.
- CCCI et ACÉDI. 2016. *Next-Generation Models for Canadian Collaboration in International Development*. Ottawa.
- Chernikova, Elena. 2011. *Shoulder to shoulder or face to face? Canada's university – civil society collaborations on research and knowledge for international development*. Ottawa, Canada : Division des initiatives spéciales, Centre de recherches pour le développement international.
- Cottrell, Barbara, Jane L. Parpart. 2006.
« Academic-community collaboration, gender research, and development: pitfalls and possibilities. » *Development in Practice* 16 (1):15-26.
- Garrett, James L., Yassir Islam. 2004. « Policy research and the policy process: do the twain ever meet? » Dans *Gatekeeper Series: International Institute for Environment and Development*.
- Mougeot, Luc J.A. 2017a. « Introduction: Knowledge for civil society in the rapidly changing ecosystem for international development. » Dans *Putting knowledge to work: collaborating, influencing and learning for international development*, dirigé par Luc J.A. Mugeot. Ottawa : Practical Action Publishing.
- Mougeot, Luc J.A. 2017b. *Putting knowledge to work: collaborating, influencing and learning for international development*. Ottawa : Practical Action Publishing.
- Roper, Laura. 2002. « Achieving successful academic-practitioner research collaborations. » *Development in Practice* 12 (3-4):338-345. doi : 10.1080/0961450220149717.
- Shucksmith, Mark. 2016. *InterAction: how can academics and the third sector work together to influence policy and practice*. Dunfermline : Carnegie UK Trust.
- Stevens, Daniel, Rachel Hayman, Anna Mdee. 2013. « 'Cracking collaboration' between NGOs and academics in development research. » *Development in Practice* 23 (8):1071-1077. doi : 10.1080/09614524.2013.840266.
- Tiessen, Rebecca, Ian Smillie. 2016. « The disconnect between international development studies and development practice in Canada. » *Canadian Journal of Development Studies / Revue canadienne d'études du développement*. doi : 10.1080/02255189.2016.1204907.

Zingerli, Claudia, Claudia Michel, Annika Salmi. 2009. « On producing and sharing knowledge across boundaries: experiences from the interfaces of an

international development research network. » *Knowledge Management for Development Journal* 5 (2):185-196. doi : 10.1080/18716340903201538.

